

Hibook

La série de l'été



La Mouette rieuse

La Buse variable

Le Vautour fauve

Le Moineau domestique

Le Goéland argenté

Le Faucon crécerelle

Le grand Cormoran

Sommaire

▪ LA MOUETTE RIEUSE

- La Mouette rieuse : fiche d'identification
- Où observer les mouettes rieuses ?
- Au menu de la Mouette rieuse
- Le temps des amours
- Une espèce migratrice
- Entre copines

▪ LA BUSE VARIABLE

- La Buse variable : fiche d'identification
- Où observer la Buse variable ?
- Au menu de la Buse variable
- L'hivernage
- Le temps des amours
- Une espèce à l'abri des menaces ?

▪ LE VAUTOUR FAUVE

- Le Vautour fauve : fiche d'identification
- Où observer les vautours fauves ?
- Ses habitats de prédilection
- Au menu du Vautour fauve
- Le temps des amours
- Une population française en augmentation

▪ LE MOINEAU DOMESTIQUE

- Le Moineau domestique : fiche d'identification
- Où observer les moineaux domestiques ?
- Ses habitats de prédilection
- Au menu d Moineau domestique
- Le temps des amours
- Une espèce commune pourtant en berne

▪ **LE GOELAND ARGENTE**

- Le Goéland argenté : fiche d'identification
- Où observer les goélands argentés ?
- Ses habitats de prédilection
- Au menu du Goéland argenté
- Le temps des amours
- Un vrai pirate des mers

▪ **LE FAUCON CRECERELLE**

- Le Faucon crécerelle : fiche d'identification
- Où observer les faucons crécerelles
- Ses habitats de prédilection
- Au menu du Faucon crécerelle
- Le temps des amours
- Un rapace menacé

▪ **LE GRAND CORMORAN**

- Le grand Cormoran : fiche d'identification
- Où observer les grands cormorans ?
- Ses habitats de prédilection
- Au menu du grand Cormoran
- Le temps des amours
- Menacé puis régulé

Sources et recommandations

La série de l'été

#1 La mouette rieuse



La Mouette rieuse

La Mouette rieuse: fiche d'identification

Cet oiseau est certes commun mais le connaissez-vous vraiment?

La Mouette rieuse, *Larus ridibundus* de son petit nom latin, fait partie de la famille des Laridés, une famille d'oiseaux regroupant les différentes espèces de mouettes, des goélands, des sternes ou des becs-en-ciseaux. Elle est un Laridé de taille moyenne, plus petite que la grande majorité des goélands.

En quelques chiffres:

- Taille: 43 cm
- Envergure: 94 à 110 cm
- Poids: 225 à 350g (~le poids d'une boîte de 6 œufs de poule). Le mâle est plus lourd que la femelle.
- Longévité: 25 à 32 ans

Le bec et les pattes sont rouges. Les plumes des ailes les plus externes, les rémiges primaires, sont noires à leur extrémité. Lorsque l'oiseau est posé, les ailes repliées, ces bordures noires donnent l'impression que la mouette présente une queue noire, alors qu'elle est en réalité blanche. Les bordures antérieures des ailes sont blanches.

En période nuptiale, la Mouette rieuse arbore un capuchon sur la tête, de couleur brun-chocolat. Il ne couvre pas la nuque, contrairement à la Mouette mélanocéphale, dont le capuchon noir descend bas sur la nuque. Dès la fin de la période nuptiale, dans l'été, ce capuchon disparaît au profit d'une petite tâche derrière l'œil, comme on le voit sur la photo ci-dessus.

Souvent confondue avec les espèces de goélands, la Mouette rieuse s'en distingue par un poids plus petit, une allure élégante et un bec très fin et pointu.

Où observer les mouettes rieuses?

Si vous partez en vacances au bord de la mer, vous apercevrez forcément des mouettes rieuses. Et pourtant, c'est la moins marine de nos mouettes! Elle se reproduit principalement à l'intérieur des terres, en Brenne par exemple. La Mouette rieuse ne se déplace sur les côtes que pour y passer la mauvaise saison. Elle se plaît dans toutes les zones humides: marais, étangs, tourbières, prairies humides, le long des fleuves...Ainsi, 88% des effectifs français nichent en eau douce. Durant l'hiver, elle peut se révéler citadine. Leur opportunisme alimentaire s'accommode bien de la vie en ville!

Au menu de la Mouette rieuse

Notre mouette a un régime très varié. Ainsi, elle consomme toutes sortes d'invertébrés: crustacés, mollusques, vers, insectes et larves. Les poissons ne constituent finalement que 5% de son régime alimentaire. De plus, elle est capable d'aller voler des œufs, notamment sur les nids de ses voisines. Micromammifères et amphibiens complètent le menu. En bonne opportuniste, elle ne dédaigne pas un petit tour du côté des décharges à ciel ouvert!

Le temps des amours

La Mouette rieuse niche en colonies à partir de la mi-février et mars, dans des zones humides, des marais. C'est la femelle qui choisit l'emplacement du nid, sur de la végétation aquatique émergée ou sur des îlots couverts de végétation. Les mouettes rieuses sont monogames. Elles reviennent chaque année sur le même nid. Pour se nourrir durant la couvaison, elles établissent le nid non loin d'espaces dégagés, comme des champs ou des prés.

L'accouplement a lieu après la parade nuptiale, qui se termine par une offrande du mâle à la femelle (il régurgite de la nourriture à destination de sa dulcinée). À partir de la seconde partie du mois d'avril, la femelle pond de 1 à 4 œufs. Le couple va couver à tour de rôle pendant une vingtaine de jours. Les envols des jeunes auront lieu à partir de juin. En juillet, les colonies sont désertées.

Une espèce migratrice

La Mouette rieuse est une espèce très répandue dans toute l'Eurasie, de l'Islande au Kamchatka. On l'observe également en Amérique du nord. Il est possible d'observer des mouettes rieuses en France toute l'année: ce sont des individus hivernants. Comme nous l'avons vu, elles ont tendance à se regrouper sur les côtes durant la mauvaise période. Pour les migratrices, elles quittent les zones de reproduction durant l'été pour rejoindre les côtes atlantiques de l'Espagne et du Maroc voire dans le bassin méditerranéen occidental. Quelques-unes d'entre elles atteignent l'Afrique tropicale de l'Ouest. De plus, de très nombreux oiseaux en provenance du centre et du nord de l'Europe viennent passer l'hiver en France.

Entre copines

La Mouette rieuse est une espèce grégaire: elle recherche toujours la compagnie de ses congénères. Que ce soit pour les activités de nourrissage ou de repos, elle reste en groupes. C'est une grande bavarde: comme souvent chez les oiseaux grégaires, elle ne cesse de communiquer avec ses semblables. Ses cris rauques ressemblent à des ricanements, d'où son nom.

Près des côtes, elle est souvent vue en train de suivre les bateaux pour récupérer quelque menu fretin. Globalement, elle est très opportuniste et n'est pas vraiment effrayée par l'humain, hors période de reproduction. La Mouette rieuse est également capable d'acrobaties aériennes incroyables, notamment pour faire lâcher une proie à un autre oiseau.



La série de l'été

#2 La buse variable

La Buse variable

La Buse variable: fiche d'identification

La Buse variable (*Buteo buteo*) fait partie de la famille des Accipitridés, qui compte notamment dans ses rangs les milans et les aigles.

C'est une espèce polytypique: cette espèce comporte plusieurs sous-espèces. Jusqu'à 16 ont été décrites, réparties en 3 groupes:

- *japonicus*, en Extrême-Orient
- *vulpinus*, en Russie et Scandinavie
- *buteo*, en Europe occidentale

Elle tire son nom de son plumage qui peut présenter de grandes variations selon les individus. Il peut être du brun le plus sombre au blanc presque pur! Le plus courant montre un dessus brun sombre, plutôt uniforme, et un dessous brun tacheté et barré de blanc crème à roux. La queue présente de nombreuses barres fines et une barre terminale bien visible, quelque soit son plumage. Elle est large et arrondie en vol.

La silhouette de la Buse variable est facilement reconnaissable: de taille moyenne, la Buse a une allure un peu lourde, compacte (en comparaison avec un Milan noir par exemple), notamment avec son cou épais et court et ses ailes larges.

En quelques chiffres:

- Taille: de 52 à 57 cm (la femelle est toujours plus grande que le mâle)
- Envergure: 113 à 140 cm
- Poids: de 517g à 1.06kg pour le mâle, de 700g à 1.35kg pour la femelle
- Longévité: une vingtaines d'années
- Effectifs: de 125.000 à 163.000 couples territoriaux en France.

Où observer la Buse variable?

Facile, la Buse occupe l'ensemble de la France! Enfin presque: elle délaisse les franges côtières, les zones urbaines et la haute montagne.

Ce rapace n'est pas très difficile: une grande variété de biotopes lui convient. Sa préférence va néanmoins au bocage, avec une alternance de petit bois et de milieux ouverts, de prairies naturelles, de champs, de friches. Elle affectionne les prés pâturés car la présence de ruminants maintient l'herbe rase: cela rend les proies visibles. Elle évite les grandes cultures qui n'offrent pas assez de postes d'observation.

Au menu de la Buse variable

Il est assez varié, même si 80% du régime alimentaire de ce rapace est composé de micromammifères! Son préféré: le campagnol des champs. La Buse est un prédateur opportuniste: elle peut également chasser des taupes, des petits oiseaux, des insectes et des reptiles, des lombrics voire même se délecter d'une charogne. La Buse n'est pas particulièrement agile en vol en action de chasse: elle chasse donc essentiellement à l'affût. Vous l'observerez très souvent perchée sur un arbre, un poteau de clôture. Elle peut également être observée en train de s'élever dans le ciel en tournant, portée par les courants chauds.

L'hivernage

Les populations russes et scandinaves sont migratrices. Les buses les plus nordiques hivernent dans le sud-ouest de l'Europe, surtout au nord des Pyrénées. La France reçoit donc un grand nombre de buses en provenance des pays nordiques, notamment les populations du nord et du centre de la Suède. On estime à 200.000 la population hivernante de Buse variable en France. Les oiseaux en provenance de Russie sont eux des migrateurs au long cours: ils peuvent se rendre jusqu'en Afrique de l'Est et du Sud!

Le temps des amours

Les buses variables nées sur nos territoires sont essentiellement sédentaires. Cette sédentarité leur permet de nicher assez tôt, dès le début du mois de mars. À cette époque, il est possible d'observer les vols nuptiaux: les partenaires montent dans les airs puis redescendent en piqué. Ils peuvent alors s'accrocher brièvement par les serres.

La Buse pond jusqu'à 4 œufs dans une aire faite de branchettes et de mousses, située en hauteur en lisière de forêt ou dans une haie. Ils seront couvés pendant un peu plus de 30 jours. Les petits resteront au nid une cinquantaine de jours, le temps d'avoir un plumage efficace et de savoir dépecer une proie. Après l'envol du nid, les parents continueront à les aider dans l'activité de nourrissage pendant 2 mois, avant leur émancipation totale.

Une espèce à l'abri des menaces?

La protection des rapaces à l'échelle nationale et européenne a permis à la Buse variable d'asseoir ses effectifs. Contrairement à d'autres rapaces, comme c'est le cas pour le Gypaète barbu, elle ne fait pas l'objet de mesures de conservation particulières. Son opportunisme alimentaire, la variété de milieux qu'elle fréquente et ses grandes capacités d'adaptation sont des éléments essentiels à la bonne santé de l'espèce. Toutefois, la modification des pratiques agricoles, le déclin des zones bocagères et la destruction volontaire d'individus pourraient fragiliser à terme les populations. La protection de ses habitats de prédilection sera toujours profitable pour ce rapace essentiel au bon fonctionnement de son écosystème et utile à l'homme.



La série de l'été

#3 Le vautour fauve

Le Vautour fauve

Le Vautour fauve: fiche d'identification

Le vautour fauve, ou *gyps fulvus*, est un oiseau faisant partie de la famille des Accipitridés, comme tous les vautours de l'Ancien Monde. En France, on peut observer quatre espèces de vautours: le vautour fauve, le vautour moine, le vautour percnoptère et le gypaète barbu.

En quelques chiffres:

- Taille: 110 cm
- Envergure: 240 à 280 cm
- Poids: 8 à 11kg

L'envergure du vautour fauve est telle qu'elle en fait un rapace aisément reconnaissable. Faisant partie des plus grands oiseaux volants de l'avifaune paléarctique, il est difficile de le confondre avec un autre oiseau.

Tout d'abord, la tête, claire, est bien visible en vol. Ensuite, les ailes très larges présentent des rémiges nettement digitées: les rémiges primaires, les plus externes, sont séparées nettement les unes des autres. Les juvéniles présentent une collerette de plumes brunes filandreuses et lancéolées, collerette dont la couleur va s'éclaircir avec l'âge. Enfin, le dimorphisme sexuel est quasiment inexistant. Le plumage de la femelle est un peu plus clair que celui du mâle, surtout chez les individus âgés. Il faut néanmoins un œil expérimenté pour tenter de différencier mâle et femelle.

Où observer les vautours fauves?

La répartition géographique du vautour fauve est très vaste: de l'Eurasie à l'Afrique jusqu'au Népal! Deux taxons sont reconnus par la communauté scientifique: *Gyps fulvus fulvus* et *Gyps fulvus fulvescens*.

Gyps fulvus fulvus est présent sur le pourtour méditerranéen, les Balkans et la Turquie. L'Espagne est de loin le pays qui abrite les populations les plus importantes. A l'inverse, des populations réduites se maintiennent en Croatie, Bosnie, Serbie, Macédoine, Israël et Italie.

Gyps fulvus fulvescens est quant à lui présent en Asie: la limite avec *fulvus* se situe au niveau de l'Afghanistan. Il se répartit tout le long de la chaîne himalayenne, au Pakistan, au Cachemire, dans le nord-ouest de l'Inde, au Népal et dans l'ouest de la Chine. Cette sous-espèce est mal connue. Il y a également de fortes probabilités que les oiseaux hivernant en Inde aient été fortement impactés par l'hécatombe qui touche des vautours indiens depuis des années.

En France, le vautour fauve est observable dans les Pyrénées (Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées), les Grands Causses (Lozères et Aveyron), les Baronnies et le Diois (Drôme) et le Verdon (Var et Alpes-de-Haute-Provence).

Ses habitats de prédilection

Le vautour fauve a besoin pour évoluer de courants d'air ascendants. On le rencontre donc dans des zones escarpées d'où il peut s'envoler pour planer à la recherche de nourriture. Il s'installe ainsi au niveau de la zone basse des montagnes, non loin de larges vallées, de hauts-plateaux et de plaines. Il affectionne les corniches et les cavités dans les falaises rocheuses, présentant quelques accès dégagés pour les décollages et les atterrissages.

Au menu du Vautour fauve

Le Vautour fauve, comme tous les vautours de l'Ancien Monde, a évolué en parallèle avec les grands mammifères herbivores dont ils consomment les cadavres. Ils se sont tous spécialisés: les vautours fauves, comme tous les vautours du genre *Gyps*, sont des "tireurs fouilleurs". Ils affectionnent tout particulièrement les viscères et les muscles. Sachant que ceux-ci occupent une grande partie du cadavre, cela explique que plus de 90% des vautours présents lors d'une curée soient des vautours fauves.

Le long cou déplumé du vautour fauve lui permet de sonder la carcasse en se salissant le moins possible. Certains vautours ont cependant été observés entrant la totalité de leur corps dans la carcasse!

Après un tel repas, surtout si l'oiseau s'est nourri de parties plus dures, il va produire des pelotes de réjection, comportant des débris osseux et des poils non digérés.

Des dommages sur des animaux vivants sont régulièrement imputés aux vautours fauves. Ces cas sont pourtant rarissimes et très spécifiques: ils peuvent se produire lors d'une mise-bas difficile d'un ongulé ou sur des animaux gravement blessés. Le Vautour fauve n'est anatomiquement pas adapté pour s'attaquer à des animaux vivants en pleine santé.

Les cadavres de mammifères et notamment les ongulés domestiques (ovins, caprins...) représentent la nourriture de base des vautours. Ils exploitent également la faune sauvage: isard, bouquetin, cerf, chevreuil...

La prospection alimentaire occupe une bonne partie de leur journée. Vous pourrez les observer le plus souvent en petits groupes, à une altitude plus ou moins importante en fonction des conditions météorologiques.

Le temps des amours

Tout au long de sa vie, le Vautour fauve est un oiseau grégaire. Il niche en de larges colonies, qui peut compter jusqu'à 100 couples! La nidification commence dès novembre. La parade nuptiale est principalement constituée de vols en tandem.

Une fois qu'un couple s'est approprié une aire de nidification, ils vont y passer de longues heures en se toilettant et en explorant minutieusement leur nouvelle aire. Celle-ci est un amas sommaire de branches, d'herbes, de mousses et de plumes de mue.

La ponte compte le plus souvent un seul œuf. Après une incubation de plus de 50 jours, le petit reste au nid environ 120 jours. Après son envol, il sera nourri pendant encore un à deux mois par ses parents. Une fois son émancipation gagnée, le jeune deviendra sexuellement mature à partir de quatre/cinq ans.

Une population française en augmentation

Longtemps victimes d'une mauvaise réputation sans fondement, les vautours ont vu leurs populations se désagréger à grande vitesse. De nos jours, les principales causes de mortalité sont liées à des activités humaines: électrocutions et collisions avec le réseau électrique et activités de plein air (escalade, parapente, deltaplane...) à l'origine de dérangements irréversibles.

L'alimentation des vautours peut également se révéler problématique: l'évacuation obligatoire des cadavres de bétail par les éleveurs rend les vautours dépendants des placettes d'alimentation créées à leur attention.

Toutefois, le statut de conservation du vautour fauve est favorable, que ce soit au niveau mondial ou européen. En France, le vautour fauve connaît une légère augmentation de ses effectifs à la suite d'un important travail de conservation et de réintroductions.



La série de l'été

#4 Le moineau
domestique

Le Moineau domestique

Le Moineau domestique: fiche d'identification

Peut-être avez-vous tellement l'habitude d'observer des moineaux que vous n'y prêtez plus guère attention. Mais si vous êtes familier avec son allure, vous l'êtes peut-être moins avec sa biologie. Le moineau domestique (*Passer domesticus*) fait partie de la famille des passéridés, les oiseaux chanteurs. C'est un oiseau d'allure trapue, dont le bec fort de granivore se remarque vite.

En quelques chiffres:

- Taille: entre 14 et 18 cm
- Envergure: 25 cm
- Poids: 30 à 39g (le poids d'une prune Reine-claude!)
- Longévité: 12 ans

Le dimorphisme sexuel est net: les mâles présentent un plumage aux couleurs franches (dos brun strié de noir, barres alaires blanches, bavette noire en plumage nuptial) alors que les femelles et les juvéniles ont un plumage plus discret, principalement coloré de brun et de gris.

Où observer les moineaux domestiques?

Que ce soit en période de reproduction ou pendant l'hiver, le moineau domestique est indéniablement un oiseau grégaire. Il peut même rechercher la compagnie d'oiseaux d'autres espèces lorsqu'il s'alimente! Les moineaux se rassemblent en grands groupes, en automne et en hiver et nichent en colonies.

Le moineau domestique a une aire de répartition très vaste: il occupe quasiment toute l'Europe et continue à étendre cette aire vers le nord. Son expansion est liée à sa proximité avec l'homme: il a suivi l'évolution de l'agriculture et de l'élevage. Le moineau domestique est commensal de l'homme: sa proximité avec l'humain est nécessaire pour son mode de vie, notamment pour son alimentation et ses lieux de nidification. Cette interaction biologique naturelle diffère du parasitisme: la cohabitation du moineau avec nos habitats ne se fait pas à nos dépens, il n'y a pas d'aspect négatif à cette association.

Ses habitats de prédilection

Cette grande affinité avec l'humain rend toute zone modifiée par celui-ci très attractive pour le moineau domestique. Fermes, zones résidentielles et urbaines, cimetières, parcs urbains, jardins et entrepôts peuvent abriter les larges groupes de moineaux.

Vous le repérerez très facilement en ville: il se déplace très souvent en sautillant au sol et surtout...il est très bruyant! Il séduit sa femelle à grands renforts de pépiements lors des parades nuptiales et il piaille beaucoup aussi en hiver, lors des rassemblements en dortoirs ainsi que lors des poursuites entre individus.

Au menu du Moineau domestique

Là encore, la proximité du moineau avec l'humain se retrouve dans son menu! Les moineaux citadins se délectent des restes de nourriture des humains, ce qui n'est d'ailleurs pas une bonne chose pour leur santé.

Fort heureusement, ils ne mangent pas que cela! Le moineau est omnivore et plutôt opportuniste. Vous l'observerez se nourrir sautillant au sol. Ils se nourrissent aussi bien de fruits, de graines de céréales tombées au sol, de plantes, de baies, de vers et de bourgeons. En milieu agricole, les graines de céréales peuvent représenter jusqu'à 90% du régime des moineaux! Le régime des moineaux se fait plus insectivore durant la période de nidification: les juvéniles reçoivent beaucoup d'insectes que ses parents attrapent au vol, durant les 15 jours après l'éclosion.

Le temps des amours

Encore et toujours, le lien avec l'humain se retrouve dans cette partie de la vie du moineau. Il niche en effet à proximité des habitations humaines et s'installe dans des cavités: un trou de bâtiment, sous les tuiles, dans un lampadaire, un hangar. Le moineau domestique peut également construire un nid à l'air libre, une boule informe faite d'herbes et de débris. Il peut même, à l'occasion, subtiliser le nid d'hirondelles!

Le moineau domestique bâtit son nid à partir du mois de mars. De fin avril à mai, la femelle pond entre 3 et 8 œufs que les deux parents couveront pendant plus d'une dizaine de jours. À 17 jours, les petits sont capables de quitter le nid. Les parents pourront ensuite entamer une nouvelle couvée. Ils peuvent en faire plusieurs dans une même saison de reproduction.

Une espèce commune pourtant en berne

Si les effectifs du moineau domestique sont stables au niveau national en France, on observe depuis plusieurs années des chutes significatives chez les populations urbaines. Les scientifiques ont tout d'abord remarqué que le poids des moineaux des villes était 10 à 15% inférieur à leurs collègues des champs. La malbouffe, l'absence de protéines animales dans leur régime, la pollution de l'air, un environnement végétal trop "propre"...Tout cela n'aide pas les moineaux urbains à maintenir un poids convenable. Concernant l'agglomération parisienne, on a noté que les friches, espaces riches en insectes, ont diminué de moitié en 30 ans.

De plus, le moineau domestique fait face à une vraie crise du logement: les bâtiments anciens sont de plus en plus rénovés sans penser aux conséquences sur la biodiversité environnante.

Les effectifs du moineau domestique sont en chute libre en Europe dans bon nombre de capitales européennes. Les anglais ont été les premiers à tirer la sonnette d'alarme. Ainsi, les ornithologues ont enregistré une diminution de 80% des effectifs de moineaux domestiques dans certains quartiers de Londres! Même observation en Belgique et en Allemagne. À Paris, alors que les effectifs étaient estimés à 43.000 couples en 1962, ils seraient aujourd'hui de l'ordre de 5.000 à 10.000 couples...D'où l'initiative du Conseil de Paris de mettre à disposition des parisiens de nichoirs à moineaux!

Le principal problème dans cette diminution des effectifs: son origine est mal connue. Il semble qu'elle soit multi-factorielle, la plus importante semblant être la modification et la dégradation de leur habitat. Le fait que le moineau fasse partie intégrante de notre paysage quotidien ne joue pas en sa faveur. En effet, un oiseau dit "commun" présente des effectifs élevés: on ne remarque que tardivement lorsqu'ils connaissent une baisse significative. Il convient donc d'être particulièrement attentif à la santé démographique des espèces communes avant qu'elles ne basculent dans la catégorie "espèces menacées"!

La série de l'été

#5 Le goéland argenté



Le Goéland argenté

Le Goéland argenté: fiche d'identification

Le Goéland argenté fait partie de la famille des Laridés, à laquelle appartiennent également les mouettes et les sternes.

Chez les adultes, la tête, la poitrine, le ventre et la queue sont entièrement blancs. Le dos et les ailes sont gris-bleu. Le bout des ailes est noir avec une pointe blanche. De plus, le bec jaune est massif, avec une petite tache rouge sur la mandibule inférieure. Enfin, les pattes sont rose pâle. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel net. Le juvénile est quant à lui entièrement brun la première année. Il mettra quatre ans à obtenir son plumage d'adulte: il lui faudra pour cela passer par plusieurs mues et donc plusieurs plumages (ce qui rend son identification parfois complexe).

La taille de l'oiseau, la couleur des pattes et du manteau sont les principaux critères pour différencier les espèces de goélands.

En quelques chiffres:

- Taille: entre 55 et 67cm
- Envergure: de 1.30 à 1.52m
- Poids: 790 à 959g (mâle) et de 790 à 1250g (femelle)
- Longévité: 32 ans

On distingue deux sous-espèces: *Larus argentatus argentatus* vit en Scandinavie et se distingue notamment par un manteau gris plus sombre que *Larus argentatus argenteus*, qui préfère les îles britanniques, la Bretagne et le long des côtes du Golfe de Gascogne.

Où observer les goélands argentés?

Le goéland argenté a une aire de répartition plutôt vaste en Europe: elle s'installe sur les côtes de la mer Baltique, de la mer du Nord et sur toute la façade européenne de l'Atlantique nord. La population française occupe la partie sud-ouest de l'aire de répartition européenne et appartient majoritairement à la sous-espèce *argenteus*. Les effectifs français représentent environ 20% des effectifs totaux de cette sous-espèce.

Ses habitats de prédilection

Le goéland argenté est un oiseau marin: c'est un inconditionnel du rivage! Contrairement à la mouette rieuse, le goéland reste le plus souvent fidèle au littoral, dédaignant les terres. Il prospecte néanmoins dans les champs et les prés voisins du rivage afin de trouver quelque pitance. Nullement impressionné par l'humain, il cohabite très bien avec lui: dans les ports de pêche ou les villes de bords de mer, le goéland peut facilement trouver de la nourriture!

Comme beaucoup d'autres oiseaux, il est également adepte des décharges à ciel ouvert, ce qui n'est pas sans danger. Depuis les années 1990, on note une forte croissance démographique des colonies urbaines, phénomène qui contraste avec la stagnation ou le déclin observés sur les colonies naturelles. Les sites naturels de nidification de goélands argentés sont en effet arrivés à saturation, les effectifs ayant connu une belle phase de croissance à partir des années 1960.

Au menu du goéland

Difficile de trouver oiseau plus opportuniste que le goéland argenté! Il a un régime alimentaire très varié, c'est un omnivore. La nourriture de base est toutefois marine: poissons, crustacés, mollusques, vers, qu'ils dénichent en piétinant la vase avec leurs pattes, insectes et charognes trouvés sur la plage. Des micro-mammifères complètent le menu. Enfin, ils n'hésitent pas à aller piller dans les nids: œufs et oisillons font parfois les frais de la faim du goéland! Pour finir, sa proximité avec l'humain lui offre des sources de nourriture très variés. Cette modification du comportement alimentaire, par rapport à leur régime naturel, influence beaucoup la démographie et l'écologie du goéland.

Comme tous les oiseaux marins, le goéland argenté peut, d'un point de vue physiologique, boire de l'eau de mer: des glandes situées au niveau du bec leur permettent de rejeter le sel de l'eau.

Le temps des amours

Exception faite des colonies urbaines, le goéland argenté s'éloigne de l'homme pour nicher. Il choisit des sites dépourvus de prédateurs terrestres: îles, îlots, côtes rocheuses abruptes. Il niche en colonies pouvant atteindre quelques milliers d'individus. Le nid est construit à terre, avec des herbes, des tiges sèches et des algues. Dès avril, le couple de goélands y pond en moyenne 3 œufs qui seront couvés entre 25 et 30 jours par les deux parents. Les petits sont nidifuges: ils naissent avec du duvet et sont autonomes, bien qu'aidés par les parents. La mortalité des petits est très forte car les nids sont très souvent pillés...par les autres goélands de la colonie! Pour ceux qui survivent, l'envol survient après 5 à 7 semaines au nid.

Un vrai pirate des mers

Si le goéland argenté est facile à repérer, c'est par son comportement grégaire et bruyant. Il cherche à communiquer en permanence avec ses congénères. Son répertoire est très riche et présente une large palette de cris stridents. De plus, son comportement opportuniste le rend également aisément reconnaissable: le goéland argenté n'a peur de rien ou presque! Il est capable de manœuvres particulièrement habiles pour se procurer quelque nourriture. Le goéland argenté est également un adepte du kleptoparasitisme: il poursuit un oiseau qui détient une proie jusqu'à ce que celui-ci finisse par la lâcher et l'abandonner. Bruyant, affamé et malin: difficile de rater le Goéland argenté!



Le Faucon crécerelle

Le Faucon crécerelle: fiche d'identification

Le Faucon crécerelle fait partie de la famille des Falconidés. De son petit nom latin *Falco tinnunculus*, il faut retenir que *falco* fait référence à la faux: les ailes des faucons sont en effet longues et étroites comme cet outil. Elles sont dites falciformes. Cette particularité physique leur permet d'être des champions de la voltige! L'oiseau le plus rapide, l'as des as, est d'ailleurs un faucon, le Faucon pèlerin, qui peut plonger à plus de 150km/h et atteindre les 300km/h en action de chasse! *Tinnunculus*, venant de *tinnio* qui signifie "tinter", fait en référence aux sons clairs qui ont une large place dans le répertoire vocal du Faucon crécerelle.

Le mâle présente un dessus du dos roux moucheté de noir. La queue est grise, avec quelques barres de couleur noire et une large bande terminale noire. Le dessous du corps est, comme pour la femelle, plus clair et tacheté de noir. La tête est grise, la cire et le cercle orbitaire, cet anneau de peau nue entourant l'œil, sont jaunes. Le bec est court et recourbé. La femelle quant à elle est, comme chez la grande majorité des espèces de rapaces, plus grande que le mâle. Le dessus de son corps est brun et non roux comme le mâle. Le dos et la queue sont barrés de noir, queue présentant une bande terminale comme chez le mâle. Les juvéniles ressemblent aux femelles, le côté "vol maladroit" en plus!

En quelques chiffres:

- Taille: entre 30 et 40 cm
- Envergure: de 69 à 82cm
- Poids: 135 à 250g (mâle) et de 155 à 315g (femelle)
- Longévité: 16 ans

Le Faucon crécerelle est une espèce polytypique: on compte pas moins de 11 sous-espèces dans le monde! La sous-espèce nominale, *Falco tinnunculus tinnunculus*, niche du Paléarctique occidental à la Mongolie.

Où observer les faucons crécerelles?

Le Faucon crécerelle est l'un des rapaces les plus abondants en France, derrière la Buse variable. En Europe, il est présent partout excepté en Islande et à l'extrémité nord de la Russie. La répartition du Faucon crécerelle en France est homogène. Les densités les plus élevées se trouvent néanmoins dans l'ouest (Poitou-Charentes, Pays de la Loire et Normandie) ainsi qu'en Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.

Ses habitats de prédilection

“Au-dessus des dunes maritimes ou des alpages montagnards, dans les plaines cultivées ou sur les landes et les tourbières, parfois même en pleine cité, un petit rapace vient se fixer au ciel, comme suspendu à un fil. Pendant de longues minutes, il se maintient sur place en “Saint-Esprit”, les ailes agitées de battements réguliers ou d’un frémissement, la tête penchée vers le sol qu’il observe avec attention. Soudain, le fil se casse et l’oiseau glisse en flèche pour frapper sa proie à terre, ou bien une large courbe le ramène à son guet aérien. Tel se présente d’habitude le Faucon crécerelle, l’oiseau de proie le plus répandu sur notre continent, celui qui s’adapte aux climats et aux milieux les plus divers, un des mieux doués quant à la vitalité.”

Difficile de trouver une description plus parlante du comportement du Faucon crécerelle dans son habitat que celle qu’en fait Paul Géroutet dans “Les rapaces diurnes et nocturnes d’Europe” ! Que ce soit pour nicher ou pour hiverner, le crécerelle se plait en effet dans une multitude d’habitats: on peut l’observer du bord de mer jusqu’en montagne en passant par les plaines! De plus, son vol stationnaire en action de chasse le rend aisément repérable.

Au menu du Faucon crécerelle

Ce rapace a une proie de prédilection: le campagnol! Cela en fait un sacré auxiliaire naturel des agriculteurs. Les micromammifères constituent la plus large part de son régime alimentaire. Il ne boude pas lézard et insecte. Le crécerelle est en revanche un peu moins agile que son compère le Faucon pèlerin en ce qui concerne la chasse des petits oiseaux, excepté en ville où il s’est spécialisé dans la capture des moineaux. Il peut chasser aussi bien à l’affût, sur un piquet de clôture ou une ligne électrique, qu’en vol stationnaire.

Le temps des amours

Les faucons crécerelles ne construisent pas de nid: ils s’installent dans une corniche rocheuse, un trou de bâtiment, une grange, une tour, un clocher ou même un vieux nid de corvidé! Auparavant, ils ont investi beaucoup de temps dans les parades nuptiales, afin de resserrer les liens avec leur partenaire. La majorité des pontes a lieu en avril-mai. La femelle pond entre 3 et 6 œufs qu’elle couve pendant plus d’une vingtaine de jours. Les petits vont rester au nid environ un mois. Le mâle rapporte les proies et la femelle s’occupe de protéger les petits des prédateurs et des intempéries. Au bout de 22 jours, les petits sont aptes à manger seuls les proies rapportées. Après leur envol, les parents vont encore s’occuper d’eux durant un mois, le temps de leur apprendre notamment à chasser.

Un rapace menacé

Même si le Faucon crécerelle est un oiseau très répandu, beaucoup de ses populations connaissent un déclin. La modification de leurs habitats (développement des monocultures, disparition des prairies naturelles et des friches) qui ont tendance à s'appauvrir, les électrocutions sur des lignes électriques, les collisions avec les voitures et l'empoisonnement par les PCB contenus dans les tissus des campagnols sont des menaces quotidiennes pour le Faucon crécerelle, comme pour beaucoup d'autres oiseaux.

La série de l'été

#7 Le Grand Cormoran



Le Grand Cormoran

Le Grand Cormoran: fiche d'identification

Un grand oiseau noir perché sur un piquet? C'est le Grand Cormoran! Cet oiseau présente un plumage entièrement noir, avec des reflets cuivrés, exception faite de la joue qui est blanche. En période nuptiale, une tache blanche apparaît en haut de chaque cuisse, chez les deux sexes (il n'y a pas de dimorphisme sexuel net). Autre critère anatomique: le bec des cormorans est long, fin et à l'extrémité crochue. De plus, la base du bec est de couleur jaune, ce qui contraste avec le blanc des joues. Enfin, les pattes, aux doigts palmés, sont noires. Les juvéniles quant à eux présentent un plumage marron et le dessous du corps blanchâtre.

Le Grand Cormoran ou *Phalacrocorax carbo* tire son nom de la juxtaposition de deux mots grecs: "*Falakros*" qui signifie "chauve" et "*Corax*" soit "corbeau". Le terme "*carbo*" ("charbon" en latin) fait référence à la couleur de l'oiseau.

En quelques chiffres:

- Taille: entre 80 et 100 cm
- Envergure: de 130 à 160cm
- Poids: 2 à 2.2kg (femelle) et de 3.2 à 3.6kg (mâle)
- Longévité: 20 ans

Où observer les grands cormorans?

Le Grand Cormoran peut se rencontrer partout dans le monde. Regardez un peu son aire de répartition: Europe, Asie, Océanie, Afrique et Amérique du Nord! Selon les régions, le cormoran est soit sédentaire, soit migrateur ou partiellement migrateur.

Le Grand Cormoran est une espèce polytypique: on compte 5 sous-espèces. En Europe, nous pouvons en observer deux: *Phalacrocorax carbo carbo* et *Phalacrocorax carbo sinensis* (en Europe centrale), dont la tête présente plus de blanc que *carbo carbo*. Des observations de formes intermédiaires entre ces deux sous-espèces posent toutefois la question de la pertinence de cette classification.

Ses habitats de prédilection

Les grands cormorans ne sont pas des oiseaux difficiles en matière d'habitats: ce sont des oiseaux à grande capacité d'adaptation. Ils vivent principalement sur les côtes et les îlots rocheux, sur les falaises et les bords de lacs. On peut également les observer sur les rives des fleuves, dans les estuaires.

Le cormoran affectionne aussi bien les plans d'eau douce, salée ou saumâtre, du moment qu'il peut y trouver quelque poisson à se mettre dans le bec. Il évite cependant les zones à fort courant ainsi que les plans d'eau trop petits.

Au menu du Grand Cormoran

Muni de son bec acéré et crochu, se servant de ses incroyables capacités de plongeur-apnéiste, le Grand Cormoran est un pêcheur redoutable! Il est piscivore: 96% de son régime alimentaire est composé de poissons, dont la taille peut atteindre jusqu'à 20cm! À l'occasion, si le poisson vient à manquer, il peut se nourrir de petits crustacés et des amphibiens.

Le cormoran peut plonger pendant près d'une minute. Comme tout oiseau d'eau plongeur, sa ligne de flottaison est très basse: il semble enfoncé dans l'eau. Une fois sous l'eau, il se propulse grâce à de puissants coups de pattes. Il plonge jusqu'à 3m de profondeur.

Lorsqu'il a attrapé sa proie, après une rapide course-poursuite, il étourdit le poisson en surface et le déguste la tête la première (afin que les écailles du poisson ne blessent pas son système digestif). Ensuite, il rejoint ses congénères sur un perchoir et adopte une posture caractéristique: il étale les ailes, les remuant légèrement.

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, ce comportement n'a pas pour but de se sécher les ailes (un oiseau plongeur avec un plumage qui prend l'eau, ce serait étrange...) mais plutôt d'augmenter le métabolisme afin de réchauffer le bol alimentaire et ainsi mieux le digérer.

Le temps des amours

Le Grand Cormoran est grégaire, il niche en colonies, pouvant réunir de 10 à 50 couples! Le nid est une structure de grande taille, constituée de branchages et de matériaux plus doux (algues, herbes, plumes) pour garnir l'intérieur. La femelle pond entre 3 et 5 œufs, que les deux parents vont couvrir. Une fois éclos, les petits resteront encore un mois au nid. Ils s'envoleront à 50 jours environ mais, comme pour une majorité d'oiseaux, auront besoin d'un petit coup de pouce des parents pendant encore un mois et demi.

Menacé puis régulé

Les cormorans ont longtemps été persécutés par les humains qui les voyaient, à tort, comme des concurrents redoutables à la pêche. Toutefois, on ne peut imputer au Grand Cormoran la disparition d'espèces de poissons après une pratique de la pêche intensive, contrairement à un certain *Sapiens sapiens*...Depuis son classement en espèce protégée, le Grand Cormoran connaît un regain dans la dynamique de ses populations. Sa très large aire de répartition et ses facultés d'adaptation à son milieu sont des facteurs encourageant sa tendance à l'augmentation d'effectif.

En France, le Code de l'Environnement permet néanmoins d'attribuer des autorisations de tirs, délimitées par des quotas départementaux établis en amont, afin de protéger des exploitations piscicoles ou des espèces de poissons menacées dont le statut serait fragilisé par une prédation accrue.

Sources et recommandations

- Guide des oiseaux du Bassin d'Arcachon, C.Feigné, Ed. Sud Ouest
- Quel est donc cet oiseau? Ed.Nathan
- Rapaces nicheurs de France, J.M. Thiollay et V. Bretagnolle, Ed.Delachaux et Niestlé
- Oiseaux de France, Ed.Artemis
- Le vautour fauve, B. Eliotout, Ed.Delachaux et Niestlé
- Site LPO: observatoire-rapaces.lpo.fr
- Guide des oiseaux de nos jardins, C.Feigné, Ed. Sud Ouest
- Source web: <http://www.oiseaux.net>
- Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine, B.Cadiou, JM.Pons, P.Yésou, Parthénope Collection
- Rapaces de France, Ed. Artemis
- Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe, Paul Géroudet, Delachaux & Niestlé
- Le guide ornitho, L. Svensson, K. Mullarney et D. Zetterström, Delachaux & Niestlé
- Photos (par Unsplash):
 - Mani Shankar
 - Ingo Ellerbusch
 - Alessandro La Becca
 - Мартин Тасев
 - Frida Bredesen
 - Jeremy Thomas
 - Andy Chilton
 - Zoltan Tasi